L'erreur est permise

Autor(en): **Klaus, Gregor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'erreur est permise

Dans notre culture d'apprentissage, l'erreur est considérée comme négative et donne même souvent lieu à une sanction. Des études attestent cependant que les erreurs recèlent un énorme potentiel d'apprentissage. A condition qu'elles soient corrigées de manière constructive.

PAR GREGOR KLAUS
PHOTOS PHOTODISC

Les erreurs sont synonymes d'échec, de mauvais choix, de faute, d'impair, de défaillance intellectuelle et personnelle. Elles sont sanctionnées à l'école par un mauvais bulletin de notes, au travail par des désagréments et dans la vie privée par une rupture de relations. Pourtant, les erreurs valent mieux que leur réputation, affirment Fritz Oser et Maria Spychiger du Département de pédagogie de l'Université de Fribourg. En appliquant des méthodes nouvelles, les deux chercheurs ont déterminé dans quelle mesure les élèves sont capables de tirer profit de leurs erreurs. Ils ont mené une enquête auprès d'élèves et de professeurs du canton de Fribourg et analysé les heures de cours, enregistré sur cassettes vidéo les collaborateurs de l'Institut pédagogique de l'Université lors de stages dans des écoles de toute la Suisse ainsi que lors d'un projet de recherche précédent.

Cette documentation s'est révélée être une véritable mine d'or. Elle a mis en évidence le potentiel d'apprentissage généré par les erreurs, à condition que le professeur réagisse «adéquatement» à la situation d'erreur. Deux séquences vidéo montrent clairement la différence entre les comportements «adéquats» et «inadéquats» d'enseignants: une enseignante face à la classe interroge les élèves sur le mode de calcul de la circonférence d'un rectangle. Quelques élèves lèvent le doigt et l'enseignante désigne Moritz qui propose: «la longueur par la largeur». Un silence s'abat sur la classe pendant un instant, l'enseignante semble se figer devant le tableau et réplique ensuite désappointée: «J'ai dit la circonférence», puis interroge un autre élève.

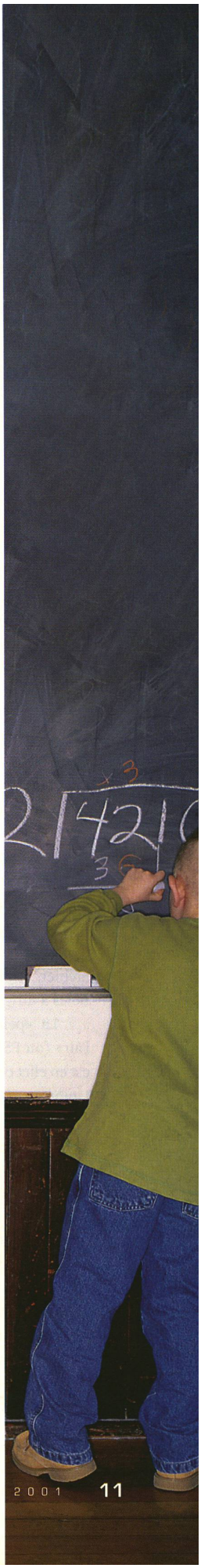
La réaction du deuxième enseignant est complètement différente. Miro a écrit dans son cahier le mot «moisonneuse». L'enseignant lui demande ce que signifie le mot «moisonneuse». Miro lit encore une fois le mot et s'en tient au mot «moisonneuse». L'enseignant ne désarme pas et veut absolument savoir ce que c'est. Le temps d'une brève réflexion, le déclic se produit chez Miro qui épelle à haute voix à la classe le mot correct «moissonneuse». L'enseignement lui demande ensuite s'il sait ce qu'est une moisson.

Correction constructive

Deux situations, deux mondes. «Moritz n'a pas tiré profit de la situation, car l'enseignante ne s'est pas arrêtée sur l'erreur», explique Fritz Oser. «Elle ne lui a pas laissé l'opportunité de la comprendre. L'erreur passée sous silence a bloqué le processus d'apprentissage et gâché un précieux savoir.» La conscience d'une approche constructive des erreurs et du potentiel d'apprentissage qu'elles peuvent renfermer est encore trop rare dans les écoles. Une enquête réalisée auprès de quatre-vingt-dix étudiants sur la «réaction des professeurs lors d'erreurs commises pendant les cours» a révélé que l'attitude la plus fréquente des enseignants consiste à ignorer les erreurs ou à les passer sous silence, à se résigner ou à pester. «Souvent, elles sont vues uniquement comme une perturbation du cours», regrette Fritz Oser. Le cours traditionnel où l'enseignant fait face à la classe est particulièrement inapproprié pour exploiter les erreurs. Même les enseignants expérimentés ne prennent pas le temps de s'arrêter sur les erreurs lorsqu'ils font cours de cette manière. Les réponses des élèves ne leur servent que de transition pour transmettre – ou pas ! – un certain contenu. Le processus de réflexion important pour l'apprentissage n'est en effet pas au centre des préoccupations. L'attitude de l'enseignant dans le deuxième exemple est tout à fait différente: il a pris son temps et a patiemment attendu que l'élève découvre de lui-même son erreur. Il lui a également donné l'opportunité de s'indigner de lui-même. «Cette réaction émotionnelle est très importante», affirme Fritz Oser. «L'élève doit pouvoir situer sur le plan émotionnel l'erreur, pour générer un effet d'apprentissage.»

La situation d'erreur s'accompagne d'un phénomène étonnamment fréquent: l'éclat de rire, autant des professeurs que de la classe. S'il est parfois libérateur et conciliant, il est plus souvent moqueur, déstabilisant ou cynique. Les situations au cours desquelles l'élève humilié ne ressent que de la honte ou de la gêne n'ont pas leur place dans une culture de l'erreur positive. Elles le bloquent et annulent le potentiel d'apprentissage généré par la situation.

Savoir négatif protecteur

Les résultats de la recherche ont confirmé la «théorie du savoir négatif» établie il y a quelques années par Fritz Oser et qui avait suscité un vif intérêt dans la profession. Qu'est-ce que le savoir négatif? «C'est savoir ce qu'une chose n'est pas ou la manière dont elle ne fonctionne pas. Par exemple, plus le nombre et l'importance de la connaissance d'erreurs accumulées par un pilote dans le simulateur de vol sont élevés, plus il sera sûr d'«agir adéquatement». L'acquisition d'un savoir négatif permet de créer une sorte de «ceinture de sécurité», le chercheur qualifie aussi la connaissance des erreurs de protectrice: l'exactitude et l'authenticité ne deviennent manifestes que par l'inexactitude. «Mais pour cela, les erreurs doivent être permises. La connaissance des erreurs au sens de ma théorie doit aider à stabiliser le savoir positif. Elle est là pour ne pas avoir à être appliquée. Le savoir négatif ne doit pas, en fin de compte, nous accabler», explique le pédagogue.

Fritz Oser et Maria Spychiger se sont donnés comme prochain objectif la promotion ciblée d'une telle culture de l'erreur positive dans les écoles. «Il faut essayer de supprimer systématiquement les manifestations de honte et de peur survenant en situation d'erreur pour que les erreurs génèrent un potentiel créatif et favorisent le processus d'apprentissage», revendique Fritz Oser. Les erreurs doivent être permises. À certains moments du processus d'apprentissage, les enseignants pourraient même encourager leurs élèves à faire des erreurs. «Une culture de l'erreur positive doit améliorer les performances et l'état émotionnel des élèves ainsi que la fiabilité de leurs connaissances», estime Maria Spychiger. ■